

**Les journées du “e-learning”:
des machines peuvent-elles nous
apprendre à vivre ?**

Réflexions sur le colloque international du “e-learning”, qui s'est tenu le 24 et 25 Juin 2010 à l' Université Lyon 3 et sur la "e-pédagogie".

Ll nous a semblé important de regarder ce qui se trame du côté du Ministère de l'Enseignement et de la Recherche. Les journées du e-learning ne sont qu'une résurgence des débats qui ont lieu au plus haut niveau européen, d'un vaste programme éducatif que sont les NTIC (Nouvelles Technologie de l'Information et de la Communication).

" Nous devons relever ce défi de la formation à distance, des classes virtuelles, des parcours personnalisés pour nos élèves. Renoncer au numérique, ce serait renoncer à la compétition mondiale du savoir. " (1)

(1) Luc Chatel, ministre de l'éducation nationale, le 25/11/2010 , conférence pour le Plan de développement du numérique à l'école.

L'expérience montrant aux gouvernements qu'il vaut mieux maîtriser pleinement son appareil de communication lorsqu'il s'agit de " faire participer pour faire accepter", ces journées ont été ponctuées de conférences d'experts, de professeurs enseignants entièrement acquis à la cause des TICE (Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Education). Tous participent à leur essor, que ce soit sur le plan philosophique, pédagogique, juridique ou administratif.

La communication de ces journées se limitant aux quelques initiés s'impliquant dans ces technologies et un " timbre " dans le Progrès , le bien nommé pour l'occasion, nous ne trouverons pas de trouble-fêtes venant poser des questions radicales. Cependant, on remarquera les pleines pages de pub pour Microsoft et ses logiciels éducatifs dans les gratuits et ce que l'on appelle des articles de publi-information dans la presse régionale, la semaine précédant ce colloque du e-learning.

Ingurgitant plusieurs heures de conférences et de visioconférences, il est difficile de faire ressortir de l'information, l'argumentaire de base des universitaires présents se cristallisant autour "de l'accompagnement pédagogique avec ces nouveaux outils que sont les TICE.", le discours sera bétonné. Mais tout de même: *"Nous trouvons ici, toujours une substance intellectuelle et participer à vos colloques est un moment qu'il ne faut pas manquer"* (Jean Claude Mascalet, Président de l'Université Numérique Juridique Francophone, UNJF)

Et si nous pensions par nous-mêmes ?

1. Savoir - Pouvoir.

Il est certain que l'apprentissage par soi-même est gratifiant. Encore faut-il s'entendre sur une définition de l'autodidacte. (2) Prétendant un rapport de sympathie avec l'auto-apprentissage, certains nous ont fait remarquer leur désaccord avec une critique négative d'un tel outil. Nous sommes tout à fait au courant qu'internet peut-être une source de savoir, encore faut-il articuler ces connaissances avec un esprit critique pour une perception lucide de notre environnement. Il nous semble aussi qu'à mesure qu'un apprentissage touche à ses fondamentaux, "l'autodidactie" devient floue.

(2) Définition du Larousse 1992: du grec autos: soi-même et didaskhein: enseigner. Se dit d'une personne qui s'est instruite elle-même, sans professeurs.)

Aujourd'hui, l'apprentissage à distance relève d'un choix adulte "libre". L'Etat met en place des infrastructures (mise en place des réseaux...) où "l'autonomie" d'apprentissage est élaborée et engendrée selon notre désir. Cependant nous pensons que c'est la garantie de pouvoir de l'Etat d'élaborer une éducation fonctionnaliste et isolée pour ses administrés.

Notre analyse se focalisera sur les questions que posent l'enseignement à distance, donc non-présentiel dans le primaire ou le secondaire. Cette critique du tout technologique se place donc en aval de ce qui se pratique déjà à l'université et dans les formations pour adultes. Nous faisons l'hypothèse de la disparition progressive des profs, avec les quelques indices que nous avons.

(3) Réussir l'école numérique; Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, député des Yvelines, sur la modernisation de l'école par le numérique, 15 Février 2010; C'est le rapport de référence sur les TICE, pour la France. 326 pages euphoriques où les tice sont le remède pour à peu près tout. Des chiffres, des stats et encore du sondage à la pelle, on en ressort assommé de convictions. Glorifiant en faveur de la société de la connaissance et d'internet.

"Désireux de former les élèves à la complexité et aux nouveaux métiers de la civilisation du numérique, la pédagogie évoluera d'un mode présentiel, disciplinaire et instructiviste vers un mode mixte (présentiel et e-learning), transdisciplinaire où l'élève sera acteur, au centre de l'apprentissage, soit une pédagogie dite constructiviste."
(3) Ah, si c'est "constructiviste", alors tout va bien...

Lyon en précurseur.

De part ses partenariats recherche-industrie (4), Lyon a toujours su faciliter le développement des nouvelles technologies. Félicitons d'ailleurs les nouveaux boursiers de Lyon 1 labellisés Microsoft, "A cette occasion, la Direction des Ressources Humaines France souhaite partager avec eux la stratégie de recrutement et de formation interne de Microsoft, dans un environnement en permanente mutation et dans un contexte de mobilité internationale." (5), souhaitons qu'ils trouvent pleinement leur place dans les cases salariales des open-spaces. Merci Bill.

(4) Lyon doit dénoncer l'accord Collomb-Gates. - Rebellon - 15/01/2008 - <http://rebellon.info/Lyon-doit-denoncer-l-accord.html>

(5) Microsoft France remet cinq nouvelles bourses d'études à des étudiants de Lyon 1- Université Claude Bernard Lyon 1- 13/07/2010- <http://www.univ->

De la même manière, l'Université Lyon 1 participe à un certain nombre de recherches dans un satellite de l'INRP (Institut National de Recherche Pédagogique): l'EduTice, un centre où travaille de manière interdisciplinaire des professeurs et des chercheurs. Mais elle est surtout l'instigatrice du programme "Spiral", une plateforme informatique où se connectent enseignants et étudiants. La publication des cours s'effectue sous forme de "wiki", le prof oriente la rédaction du cours par les élèves eux-mêmes.

Aussi il n'est pas étonnant de retrouver une faculté de Droit aux avant-postes, même si au sein des technologies "TIC", bon nombre de points restent à éclaircir, notamment les droits de propriétés intellectuelles sur les contenus utilisés ou les systèmes de rémunération des professeurs.

En matière de droit pour l'environnement numérique, il y a un marché à prendre. L' université Lyon 3 espère bien placer ses pions avant les autres. *"Je trouve toujours que dans le programme des journées du e-learning, il y a trop de droit et que l'on va effrayer les gens avec ça. Et puis il y a de plus en plus de gens qui posent de plus en plus de questions sur le droit. Personnellement, puisque je vis du droit, je m'en félicite."* confirme Cédric Manara. (6)

(6) Professeur associé, EDHEC Business school - Journée du e-learning.

Un accompagnement pédagogique.

Au cours de ces journées du e-learning, les différents intervenants ne cesseront de répéter "qu'il serait illusoire de prôner le e-learning sans l'accompagnement présentiel des professeurs."

Quelle déception ! La brochure de ces journées était pourtant plus excitante: *"Le futur apprenant se trouvera confronté à un nouveau mode d'apprentissage, par une intégration de plus en plus généralisée et diversifiée d'une pédagogie en e-learning. S'il apparaît que probablement ces nouveaux modes se développeront principalement au bénéfice des formations sur un mode classique (présentiel), évoluant ainsi vers un modèle hybride, car étant les plus nombreuses, des champs encore plus innovant sont à explorer en matière de formation totalement à distance. Le développement des environnements virtuels donnera probablement encore beaucoup à réfléchir sur l'évolution du e-learning. Quoi qu'il en soit ces nouveaux modes d'apprentissage devraient s'accompagner d'une réflexion sur les difficultés soulevées par le "tout virtuel". "* (7)

(7) Brochure de présentation Journées du e-learning 2010 ; 5^{ème} édition

Les interventions tournaient autour de cette question majeure de la formation à distance, et donc du maintien ou non de l'instituteur en classe. C'est peut-être l'ingéniosité des décideurs de s'appuyer sur le travail des enseignants pour contribuer aux premières insertions des TICE. Par le biais des premiers logiciels de lecture par exemple ou tout simplement en ayant cette foi partagée dans la technologie, tenant d'un progressisme si souvent présent dans le monde éducatif.

Que ce soit au niveau national ou européen, les rapports commandés sur l'innovation numérique dans les écoles sont enchanteurs. Tous les compteurs sont au vert. On apprend mieux, plus vite, dans la joie. Les rapports de l'OCDE indiquent la marche à suivre, via les résultats des test PISA. *"Les élèves qui utilisent un ordinateur depuis plusieurs années ont des résultats supérieurs à la moyenne de l'OCDE au test PISA"* (8)

(8) Étude de l'OCDE 2006.

Trucs et astuces:

Programme International pour le Suivi des Acquis. (PISA) Tous les 3 ans ce test est réalisé par l'OCDE (Organisation de Coopération pour le Développement Economique) dans ses pays membres.

Fortement critiqué, ce test consiste en une série de questions qui s'indexent sur ce que veut l'OCDE: un bon agent économique doué de compétences pragmatiques. L'argument du "retard dans la compétition mondiale du savoir" prend ici toute sa dimension, quand on connaît l'influence de cette organisation sur les politiques mondiales. Ainsi, depuis de nombreuses années, on retrouve aux avant-postes les pays qui ont subi l'influence libérale la plus forte, la Finlande et la Corée du Sud par exemple. Chaque pays intériorise les résultats du PISA et oriente ses programmes scolaires sur ce que demande l'OCDE, sans se soucier des valeurs que portent ces tests. Par analogie, on peut penser le modèle Sud-Coréen comme celui vers lequel il faut tendre... Alors, prêt à être pragmatique, fonctionnel et discipliné ?

Quand au suivi des élèves, aucun problème, les TICE personnalisent encore plus les cours, avec le feed-back interactif des ordinateurs, le professeur pourra même ré-expliciter virtuellement ! *"En effet, l'enseignant visualise tous les écrans. Il peut envoyer un message à un élève en particulier ou à toute la classe, peut verrouiller tous les ordinateurs le temps d'une explication, lancer des applications, envoyer son écran ou l'écran d'un élève sur tous les autres postes."* (9)

(9) Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, sur la modernisation de l'école par le numérique; p.225; Février 2010

Accompagner ? Selon les adeptes du e-learning, l'accompagnement pédagogique se ferait avec les TICE... et non plus avec l'élève...

(10) Georges Khayat; professeur à l'Université de St Joseph au Liban

Lors des journées du e-learning, un professeur de pneumologie libanais nous expliquait son rôle "d'accompagnement" (10). Ce professeur enseignait encore de manière présentielle, certes, mais avec 80 élèves en ligne, qu'ils soient dans l'amphithéâtre (rien de surprenant) ou chez eux. Correction en ligne, animation de forum quand les étudiants en ont besoin, exercice en temps réel mais de manière asynchrone... La pédagogie en ligne c'est ça. *"En classe, il installe plus d'interactivité dans le déroulement du cours : grâce à son ordinateur portable, l'enseignant peut sonder régulièrement les élèves équipés d'un Ipod, Iphone... Il peut effectuer des tests, avoir un « feedback » instantané et ainsi adapter son cours. L'apprentissage sur le terrain (lors de travaux pratiques dans des zones « naturelles »...) est également facilité."* (11)

(11) Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, sur la modernisation de l'école par le numérique; p.199 ; Février 2010

Et de confirmer: *"Il permet un affranchissement des contraintes spatiales et temporelles et donc la possibilité d'un enseignement asynchrone. La plupart des comparaisons entre les formations en ligne et les formations présentielles montrent que les deux modes sont tout autant efficaces et pertinents pour l'élève ou l'étudiant"*.(12)

(12) Idem; p. 201 ; Février 2010

En multipliant le nombre d'élèves par classe, user de pédagogie dans son instruction n'était pas aisé. Le prof pourra-t-il faire mieux, en rajoutant un intermédiaire qui dématérialise le savoir-faire de transmission, que le système scolaire actuel qui reproduit les inégalités sociales ? Pas sûr.

Si les différents logiciels et autres environnements numériques sont pédagogiques en soi, à quoi sert le prof si ce n'est à apprendre et contrôler l'utilisation de l'informatique ?

Si le but visé est l'intégration des connaissances, effectivement la technique seule suffit. Si pour les promoteurs du e-learning la pédagogie "d'accompagnement-avec-les-TICE" se résume aux côtés ludiques et interactifs du matériel, on ne peut plus parler de pédagogie d'accompagnement. Ni de pédagogie tout court.

"Cependant, jusqu'à aujourd'hui, ces pédagogies ne pouvaient se mettre en place, sans un effort surhumain de la part de l'enseignant : comment en effet gérer un groupe de 30 élèves en suivant chacun de manière individuelle ?" (13) Et bien, en faisant en sorte de moins surcharger les classes par exemple ? Mais cette solution ne favorise pas la croissance et ne répond pas aux suppressions de postes prévues.

(13) Idem; p. 231 ;
Février 2010

Trucs et astuces:

Une des ruses de la technoscience c'est de garder un stock de vieux problèmes en assez bonne quantité, en y répondant toujours de manière inédite. C'est le principe d'innovation.

Sur ce point, laissons conclure le collectif "Livres de Papier": "*Dans un premier temps, le professeur ne délivrera plus des savoirs mais assurera la maintenance des ENT (Environnement Numérique de Travail). Il deviendra un assistant des machines, dont le rôle se réduira à apprendre par les TIC. Il creusera ainsi sa propre tombe.*" (14)

(14) Livres de papier; journal des réfractaires à l'ordre numérique; E-book, E-monde, E-gnoble.

Sympathique TICE.

En dehors de la parole des experts présents lors de ces journées du e-learning, aucun professeur n'était présent pour corroborer les dires des invités concernant le sentiment du corps professoral envers cette forme d'éducation. Par exemple, nous n'avons pas vu de prise de parole d'enseignants lambda du primaire et du secondaire. Nous savons comme les nombreux rapports que l'on trouve sur le sujet tendent à la promotion du e-learning, car ils sont commandés par le pouvoir qui veut les mettre en place que ce soit au niveau français ou européen.

Cependant, dans les milieux éducatifs, comme ailleurs, la technologie est encore majoritairement vécue comme une chose de neutre avec laquelle il faut composer, puisque c'est pour le bien de tous. C'est donc la reprise de la position des rapports gouvernementaux sur ce fameux "consensus étonnamment important chez les enseignants".

_"Pour les enseignants, les TIC jouent un rôle important dans l'augmentation de leur motivation et de leur confiance en soi. Il ressort des études de cas que de nombreux enseignants considèrent que les TIC leur ont permis de retrouver de l'intérêt dans certaines matières et d'améliorer leur confiance en soi et leur estime de soi dans leur travail. Même si des données indiquent que les TIC n'apportent pas nécessairement de gain de temps dans le travail des enseignants, il est clair que, au vu des réponses données par les enseignants interrogés, ce point est compensé par leur regain d'enthousiasme." (15)

(15) ; (16) ; (17) :
STEPS, Étude de
l'impact des
technologies dans les
écoles primaires
Rapport de synthèse;
Anja Balanskat. Un
document touffu et
blindé de bons
sentiments où cette
notion
"d'accompagnement
pédagogique avec le
professeur" débordé
de tous côtés, ainsi que
le côté participatif de
la politique
européenne de mise
en place des TICE.

(18) Rapport de la
mission
parlementaire de
Jean-Michel
Fourgous, sur la
modernisation de
l'école par le
numérique; Tiré du
site partenaire au
Monde.fr: IBM,
bâtissons une planète
plus intelligente.
<http://www.planete-plus-intelligente.lemonde.fr/>

(19) Thierry Côme,
Université de Reims
Champagne-Ardenne.
" Associer les
étudiants au pilotage
de la formation en
ligne"
<http://www.planete-plus-intelligente.lemonde.fr/>

_"Un enseignant a même été jusqu'à dire que : « un ordinateur portable connecté à Internet est le meilleur moyen de remédier à l'épuisement professionnel. » (16)

_" L'impact positif des TIC fait l'objet d'un consensus étonnamment important chez les enseignants des écoles primaires en Europe. Environ 87% déclarent que les élèves sont plus motivés et attentifs, tandis que 21 % seulement estiment que l'utilisation des ordinateurs en classe ne présente pas d'avantage éducatif significatif." (17)

Les profs seraient-ils en train de se tirer une balle dans le pied ? Un peu, mais les politiques valident maintenant leur premières ébauches. *"Ainsi, parmi les mesures exposées retenons: la connexion de 100% des établissements scolaires en haut débit d'ici 2012, et après en très haut débit, la formation des enseignants par l'Education nationale aux outils et services numériques, la création d'espaces interactifs dans les établissements scolaires et de nouveaux supports interactifs, le développement des ENT (Environnement numérique de travail), ou la création d'un laboratoire d'ingénierie pédagogique destinée à préparer et transformer la pédagogie de demain." (18)*

L'association, le débat, l'élaboration commune dans la société actuelle implique juste les réformes qu'il faut pour la continuation du système capitaliste. "Participer c'est accepter."

Il en va de même pour les étudiants qui se voient associer aux ENT. (Environnement Numérique de Travail) *"La formation en ligne s'est imposée dans les universités. Mais trop souvent le maître ne fait qu'utiliser de nouvelles techniques. Il serait souhaitable que l'étudiant soit associé à la conception du cours numérique." (19)*

Lorsque le "système d'exploitation" Vista de Microsoft avait été lancé sur le marché, les utilisateurs s'étaient vus transformer en cobayes chargés de faire remonter les erreurs au fabricant. Le président de Microsoft France n'avait pas hésité à l'époque à affirmer à la radio que *"Vista est le premier logiciel qui sera complété avec l'étroite collaboration de nos utilisateurs."* Autrement dit, il est beaucoup plus lucratif pour les industriels de profiter de cette manne que représentent "60 millions de consommateurs", que de sortir du matériel fiable et éprouvé. Eco-citoyennisme participatif, quand tu nous tiens.

La valorisation.

Les cours numérisés sont fabriqués par des professeurs motivés par ce mode d'enseignement. Cependant l'enregistrement des cours, la recherche des sources et les liens qui s'y ajoutent, la mise en ligne prennent beaucoup de temps. Le e-learning, s'il prend en compte la e-pédagogie, n'est pas simplement un "podcast" d'un cours "présentiel", c'est-à-dire un cours avec de vrais morceaux humains qui parlent. Une mise en ligne audio de cette séquence ne demandera pas plus de travail en amont.

Toutefois il semble que certains profs soient gênés par le fait d'être réécoutés, car implicitement le cours se devait être de bonne qualité pour qu'il constitue une archive. Nous parlons vraiment d'un cours virtuel qui n'a pas de représentation physique.

Le cours d'un professeur (on ignore sa durée) doit être remis à jour 2 fois par an avec toute l'inter-activité: illustrations, textes, références, exercices d'auto-évaluations, animations des forums de correction. C'est le modèle qui tend à se développer, promu par l'UNJF: *"Ce qui est intéressant pour nous et ce qui est notre valeur ajoutée, c'est d'abord la mise à jour fréquente, 2 fois par an, et c'est l'interactivité."* (20) D'après les différents intervenants, c'est à peu près ce format qui est déjà en place.

(20) Jean-Claude Masclat, Président de l'UNJF (Université Numérique Juridique Francophone) - Journée du e-learning.

Jusqu'alors, conscient de donner de leur temps, mais heureux de le faire car c'est le "progrès", la rémunération du temps de travail passée à l'élaboration des cours était inexistante...

Imaginons cependant un prof, soucieux de faire plaisir à sa hiérarchie qui prépare son pdf ou diaporama. Imaginons que ce support soit parfait (ce qui serait assez extraordinaire) et qu'il le mette en ligne afin que ses élèves puissent étudier et ce, pour plusieurs années consécutives (jusqu'à un changement de programmes, aussi régulier que les ministres qui se succèdent). A priori, l'enseignant ne sera payé que pour sa première version, ceci correspondant au mieux à l'utilisation des documents pour un an. Ou alors se mettront en place des droits d'auteurs. Le plus simple serait de transmettre les documents gratuitement, ce qui paraît être la solution la plus logique mais qui maintient de fait cette question: quid du prof ayant travaillé dessus ?

Du professeur à l'intermittent du savoir.

Comment répondre, en terme de rémunération, du temps passé à fabriquer des cours, à la valeur de cette propriété intellectuelle volatile car mise en ligne et aussi à la pertinence du contenu qui répond aux cahiers des charges de l'école ou de l'université?

Les différents conférenciers semblaient tous s'inspirer d'un système de droit d'auteur. L'école ou le prestataire de service qui lance un appel d'offre devient une sorte de maison d'édition. Nos profs deviendraient donc des « auteurs » ! Extrait d'un colloque des journées du e-learning 2009 par Yann Bergheaud, grand manitou de la Faculté de Droit Virtuel: *"Il y a une démarche de valorisation, qui ressemble aux schémas propre à l'édition. Il y a un appel d'offre qui est passé en fonction d'un cahier des charges bien précis qui prévoit que l'enseignant doit rédiger un cours annuel, doit donner une liste de lien hyper-texte, doit donner un certain nombre de ressources complémentaires, vidéos, audios. L'enseignant qui a été sélectionné qui accepte cette charge là, a droit à une rémunération en droit d'auteur. Il va céder de manière exclusive, pour toute la durée de la propriété intellectuelle ses droits sur le support produit."* (21)

(21) Directeur Université Virtuelle-SUEL Université Lyon 3 - Valorisation du e-learning, février 09 - <http://suel.univ-lyon3.fr/eltv/viewideo/68/universite-virtuelle/valorisation-du-e-learning-fevrier-09>

(22) Educ.net -
L'expérimentation
Kidsmart -
<http://www.educnet.education.fr/primaire/primitice/kidsmart>
(particulièrement
gerbant.)

Dans les faits, les écoles passent déjà par des prestataires privés pour ce qui est de la mise en place des TICE. Par exemple IBM avec le programme Kidsmart qui s'adresse aux maternelles...(22), iPad pour l'Académie de Grenoble; tablettes Samsung pour le Puy; Fabricant d'ENT Fronter, tableaux interactif Promethean, ENT Logica en Rhône-Alpes...

La politique de ces prestataires correspond aux différentes réformes qui visent à réduire la formation des profs ou à mettre en place un enseignement périscolaire. (Acadomia, etc...) Leur soucis n'est pas de former des esprits critiques ou de faire de la pédagogie par le ressenti de l'élève. Leur soucis est de vendre du produit scolaire. Dans le système libéral, l'Education Nationale ne passera pas par ses fonctionnaires titulaires pour mettre en place les cours numérisés, elle passera par ces organismes privés, émanations du libéralisme.

Supprimer matériellement une salle de classe, c'est d'abord resserrer le cadre de ce qui se déroule lors d'une leçon. C'est filtrer la pédagogie de l'enseignant et lui enlever le peu de liberté qui lui reste lors d'un cours magistral, bien qu'ici, nous ne défendions pas ce type de cours. Cette liberté de l'enseignant représente un obstacle à la « société de la connaissance » (voir plus bas). *"La pompe « technologies de l'information et de la communication »: les TIC sont un puissant moyen de transformer l'éducation, mais leur utilisation dans les établissements scolaires demeure insuffisamment répandue du fait dans une certaine mesure que les principaux modes de fonctionnement administratif et pédagogique résistent au changement."* (23) La mise en place du e-learning, de part son fonctionnement, c'est valider ou non le travail rendu par l'enseignant avant sa mise en ligne.

(23) Innovation in the
Knowledge Economy:
Implications for
Education and
Learning, 2004,
chapitre2. /
L'EDUCATION
AUJOURD'HUI : LA
PERSPECTIVE DE
L'OCDE p.103

L'exemple de Yann Bergheaud s'étend aussi plus concrètement sur l'aspect pécunier. *"La rémunération, toute charge comprise est de 2300€, puisque c'est de la rémunération de droit d'auteur. Dans le contrat qu'il signe, l'enseignant s'engage aussi à porter sa médiatisation dans le cours. C'est à dire s'il y a un certain nombre de questions que le prestataire se pose, il devra répondre de manière assez rapide. Il a aussi l'obligation de mettre à jour son cours. 2 activités donc, l'activité de production et l'activité de mise à jour. Activité de mise à jour, qui va s'étaler de façon plus ou moins longue, en fonction de ce que prévoit le contrat. (probablement sur 3 ans) Et cette activité là est rémunéré. Donc l'enseignant touche en droit d'auteurs, 1000€ pour remettre à jour son cours 2 fois par an. Soit y apporter un certain nombre de complément."* (24) Tout ceci ne vaut que dans le cas d'un professeur d'université qui enseignerait aussi de manière présentielle, mais cet exemple illustre aussi la façon dont on construirait une éducation dans un environnement virtuel.

(24) Directeur
Université Virtuelle-
SUEL Université
Lyon 3 - Valorisation
du e-learning, février
09 -
<http://suel.univ-lyon3.fr/elv/viewvideo/68/universite-virtuelle/valorisation-du-e-learning-fevrier-09>

Ce type de contrat "au forfait" fait de plus en plus penser à des contrats de type « obligation de résultat ». Ce que nous retrouvons chez beaucoup de cadres du secteur privé. Puisqu'ici dans le cadre d'un « web-tutorat », les moyens sont difficilement vérifiables. On juge sur pièce de ce qui est mis en ligne et non sur l'accompagnement humain quotidien. Bonne prestation veut donc dire bonne diffusion.

Voilà donc la logique du droit d'auteur. Plus vous êtes diffusés, plus vous êtes vendus. On sait que ce qui est le plus vendu n'est pas de meilleure facture que ce qui est moins diffusé, bien au contraire.

Le secteur marchand aux commandes, on se demande bien comment les enseignants qui ne cadreront pas avec la e-pédagogie officielle pourront être payés décemment et avoir les mêmes droits de diffusion que leurs pairs.

Jusqu'à ce jour, la qualité éducative et pédagogique d'un enseignant n'était vérifiable que par l'inspecteur d'Académie ou par des notions de résultats dont les modalités varient selon l'école. Avec une rémunération de droit d'auteur le salaire est intrinsèque à la diffusion du cours, donc à ce que le client (ici l'Education Nationale) attend comme qualité orientée sur ses intérêts. Le droit d'auteur s'accorde parfaitement avec ce que les dirigeants politiques appellent le mérite. Un programme éducatif concentré sur des logiques pragmatiques et entrepreneuriales validé par des résultats calculés selon des statistiques très dirigées. Ce que confirme le rapport Fourgous : *"L'émergence de l'économie numérique développe les services à la personne, forts créateurs de lien social, et accélère la mise en place du nouveau statut d'auto-entrepreneur : de plus en plus de salariés se transforment en entrepreneurs sur leur temps libre (élaboration de logiciels, de jeux, de plateformes plus ou moins spécialisées, formation à domicile, dépannage, installation de matériel."* (25)

(25) Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, sur la modernisation de l'école par le numérique; p.41; Février 2010

On aura droit aux "stars" que ce système produira , professeurs qui seront avant tout auteur de leur cours, dénigrant de plus en plus leur fonctions d'acteurs. "Comment, vos enfants sont en situations d'échec scolaire? Nous avons pourtant les enseignants les plus côtés dans notre base de données."

La société de la connaissance et ses industriels de l'information.

"Aujourd'hui les Tic représentent un domaine d'investissement dynamique:

- _ Un investissement dans les Tic contribue à améliorer la productivité du travail.*
- _ La productivité dans le secteur des Tic peut améliorer la productivité globale d'une économie (intensification du capital et accroissement de la productivité du travail). " (26)*

(26) OCDE, 2008 : Mesurer les impacts des TIC au moyen des statistiques officielles.(26) OCDE, 2008 : Mesurer les impacts des TIC au moyen des statistiques officielles.

Trucs et astuces:

Société de la Connaissance ? Les dirigeants européens veulent une « société de la connaissance ». Ils ont préféré ce terme à son homologue américain de « société de l'information », c'est plus vendeur. Le changement technologique dû à l'informatique a permis une transformation du capitalisme, c'est grâce à cette faculté d'archivage de l'information et d'accélération de son traitement que l'on peut passer à ce modèle de société de la connaissance. C'est le pendant de la société industrielle, un cran technique plus haut; et donc sa continuation. Pour ceux qui croient encore à l'idée de société post-industrielle, je les invite à parcourir la banlieue lyonnaise... (27)

(27) Dardilly Techlid; Rillieux Perica; Meyzieu ; Croix Luizet; Villeurbanne Cusset; Vaux-en-Velin la Soie, Décines, Vennissieux - St Priest RVI ; La pétrochimie à Feyzin....

Il s'agit de produire de la connaissance et pour cela installer le réseau et l'accès à l'information. Internet devient le socle de ce projet. Ainsi même l'immatériel produit du développement par la demande incessante et croissante "des marchés de service". (28) "

Le marché des industries Tic représentera à l'échelle mondiale plus de 2 500 Md€ à l'horizon 2015, avec une part toujours croissante des services. Avec plus de 150 Mds€ de chiffre d'affaires (soit 22% du marché européen), le secteur Tic français représente le 3e marché européen devant l'Espagne et l'Italie et le 5e marché mondial, après les États-Unis et l'Asie." (29) Il nous est vivement recommandé de ne pas rater le coche.

De grands programmes mondiaux comme le "One Laptop per Child" sont lancés, en 2005, et financés par Ebay et Google par exemple sous couverture humanitaire. Si vous aimez l'esthétique humanitaire, allez voir le site, on y voit des enfants sans chaussures, en haillons et fiers de montrer qu'ils ont l'essentiel, c'est à dire Internet (30).

(28) Cette forme de capitalisme ne fonctionne durablement aujourd'hui que dans les pays riches, le tiers-monde (qui contient bien plus de la moitié de la population mondiale en fait...), lui, fournit les matières premières et produit les biens matériels. Le Nord organise et crée, le Sud exécute.

(29) Institut G9+. Quel avenir pour les grandes industries TIC à l'horizon 2015 ? Juin 2009

(30) Tu habites une région du Sahel où la malnutrition est chronique ? Pour t'en sortir, ne politises pas tes inquiétudes et utilises plutôt le simulateur "Food Forces 2", développé par l'ONU et le MIT (Massachusetts Institute of Technology) pour les pays émergents.

La logistique de ce développement économique, c'est le réseau. Des budgets colossaux sont dépensés pour parfaire le maillage Internet du territoire. " *Un plan doté de 50 millions d'euros lancé par Xavier Darcos et le ministère de l'Éducation vise à fournir cinq mille écoles primaires de communes rurales en "classmate", tableaux numériques et en connexions internet haut débit.* " (31)

(31) Collectif " Livres de Papier. " Youpi, l'école est finie !

Durant ces journées du e-learning, Marcel Lebrun souscrit au discours suivant : " *Les politiques qui nous viennent de l'apprentissage toute la vie durant, il faut pas se leurrer, elles viennent de l'Europe, des pouvoirs économiques, etc...* " (32)

(32) Professeur en sciences de l'éducation/ Responsable de la cellule technologique de l'IPM, journée du e-learning 2010.

Super-Etat, l'Europe peut compter sur tous ses partenaires industriels pour appliquer les différentes formules technologiques de la e-pédagogie. IBM et sa "planète intelligente" contribue à notre éducation. (33) Nous sommes en retard sur le reste du monde, on connaît la chanson, les technoplouchs freinent l'agenda oligarchique. Oligarchie qui depuis longtemps fout le feu pour se présenter comme le pompier.

(33) supplément partenaire du Monde; IBM " la planète intelligente "

Dans un contexte de concurrence mondialisée, il convient d'être malléable et d'obéir, contraint de prendre le train en marche. " *Il faut que l'Éducation Nationale introduise massivement l'usage des TIC dans tous les programmes et examens en fixant des objectifs d'amélioration des apprentissages, d'individualisation des parcours, et de suivi des élèves.* " (34) nous sermonne Benoît Sillard (Président du groupe " comment ça marche" et Ancien délégué interministériel aux usages internet.) qui nous parle d'une politique de conduite de changement quand celui-ci se trouve opposé à une population douteuse des bienfaits de ces nouveaux outils, alors même que l'on a jamais mis les moyens humains sur les anciens.

(34) Ibid

Les nouveaux moyens censés nous rendre plus performants dans l'apprentissage des connaissances et des savoir-faire sont tous indexés sur le même aboutissement: l'agent économique dans le monde de l'entreprise. Et surtout celui du salariat.

Thierry Côme (Maître en conférence en Sciences économique à l'Université de Reims) n'y va pas de main morte en annonçant que *" L'évaluation s'inscrit dans un tableau de bord, avec des indicateurs généralement quantitatifs comme le nombre de connexions ou censés être qualitatifs comme le nombre de cours en lignes (sans évaluer ni le cours ni l'utilisation pédagogique qui en est faite). Ces indicateurs permettant aux décideurs de vérifier le bien-fondé et la bonne utilisation de leurs crédits, le modèle de gouvernance choisi est de type entrepreneurial." (35)*

(35) Ibid

La malléabilité de notre "employabilité" est une des clefs de voûte de la société du risque, si chère aux technarques qui construisent notre développement durable. L'exemple de Bruno Sire (Président de l'université des sciences sociales de Toulouse) ne s'appliquant qu'aux enseignants-chercheurs (*" L'espace est mondial, les connaissances doivent s'organiser en flux et les cerveaux eux-mêmes doivent circuler, en oubliant l'idée d'emploi à vie au même endroit.")* nous nous permettrons de l'utiliser pour n'importe quel emploi. Oublions cette idée de métier... nous sommes tellement archaïques. On reviendra sur cette notion de " formation tout au long de la vie".

Les industriels de l'information se sont employés - sur internet, dans les salons, auprès des mass médias - à divulguer une communication de grande qualité. Les critiques négatives sur les TIC se voient récupérées au sein même des articles de ces grandes firmes, sous forme de questions ouvertes, où l'on note un scepticisme convenu qui tempère une position technophile.

Le ton performatif et éloquent des intervenants occupe les 2/3 de l'espace et on rassure avec une note critique sur le dernier tiers. On présente des "ruptures" et on rassure sur la continuité... C'est la stratégie de n'importe quelle démocratie libérale est d'accepter, selon ses conditions, de perdre une bataille pour mieux gagner la guerre.

2. Environnement numérique.

Trucs et astuces:

La technique transforme notre environnement. L'être humain y accorde une importance primordiale pour la réalisation de ses oeuvres. L'objet, l'outil, la méthode nous permettent de réaliser matériellement nos envies. Vécue comme telle, indépendante de tous projets productivistes et autonome le plus possible dans sa réalisation, la technique est une prolongation appliquée de notre savoir.

Il n'en est pas de même avec la technologie. Système construit sur le productivisme, elle est l'outil du capitalisme. La technologie induit une suite d'effets propre à la logique de tout système basé sur une autorité. Elle dépossède, inclue de force ou absorbe par conséquence du pouvoir qui la maintient, rejette et discrédite le savoir-faire autonome, construit des concepts qui lui servent dans sa fuite en avant, pollue... Le système technicien ingurgite la technique et nous rend dépendants de celui-ci. L'informatique n'échappe pas à cette règle. Comme technique vécue seule, l'informatique paraît anodine, comme système possédant ses propres valeurs, elle entrave.

L'immédiateté est une de ces valeurs que la technologie porte en elle. L'informatique à l'école réduira encore plus les moments d'abstraction, de contemplation de l'activité humaine qui sont nécessaire à la construction du lien social. *"Quand bien même espace et temps seraient des formes a priori de la conscience humaine, ces deux dimensions se dissolvent lorsque l'humain n'est plus capable de les différencier dans l'immédiateté fulgurante qui le produit au quotidien. Lorsque l'on communique plus difficilement avec son voisin de palier qu'avec son ami en voyage en Australie, la distance ne peut que devenir un concept flou et inadéquat pour désigner et percevoir son quotidien."* (36) L'instantanéité du logiciel allié à la focalisation hypnotique qu'entraîne l'écran favorise une réponse brute, automatique et basardée.

(36) Guillaume Carnino, La tyrannie technologique, Edition l'Echappée

Espace temps pulvérisé.

La primauté de l'écrit et de la parole s'efface peu à peu, elle fait place à cette déferlante d'images et de sons que crache l'écran. On peut tout voir, tout faire, l'ubiquité qu'offre le numérique génère une activité de l'immédiateté. *"Le pays table sur le fait, qu'aujourd'hui, il est beaucoup plus utile de savoir trouver une information pertinente de manière rapide sur internet, que d'apprendre par cœur une liste de données."* (37)

(37) Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, sur la modernisation de l'école par le numérique; p.82; Février 2010.

Cette technologie d'apprentissage correspond en tout point avec l'éclatement temporel de nos vies. Supprimer la durée, c'est supprimer ce qui coûte. Consentir aux moments d'oisiveté, d'observation de l'environnement, aux silences n'est pas rationnel dans notre productivisme ambiant.

(38) Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, sur la modernisation de l'école par le numérique; p.73; Février 2010

Dresser le cheptel impose une cadence, "il fallait boucler le programme", désormais le programme vous la fera boucler. *"Ainsi, un enseignant de biologie utilise même le réseau Twitter pendant ses cours afin d'envoyer des « consignes pédagogiques » à ses élèves..."* (38)
Trop rapide, trop pratique ! Non? non.

Seule une pédagogie humaine peut laisser place à l'inactivité, voir même à l'ennui si riche dans la construction de son identité. Apprendre demande de la méditation de ne rien faire par moment. Vous n'arriverez jamais à faire comprendre à votre ordinateur " que je n'ai pas eu le temps."

L'impatience des "digital natives" (in english...toujours.) se perçoit facilement dans ces nouveaux modes de communication. Si la réponse à un sms se fait attendre, il sera facteur d'inquiétude et d'agacement. Il en va de même à l'école où l'on ne comprendra plus pourquoi l'instituteur demande " de prendre son temps avant de répondre".

Une pédagogie implique des moments de tension et de repos. La concentration d'un élève ne dépasse guère les 5 minutes, au-delà il est nécessaire de créer une zone de relâchement. Imperfection humaine. Dans cette indispensable durée de vaporisation se consolident les connaissances. Nous voyons mal comment un système automatisé pourrait moduler ceci en fonction de l'état de fatigue d'une classe, de la difficulté d'un élève et de la facilité d'une autre, de la chaleur accablante ou s'il va neiger, savoir-faire pédagogique humain s'imprégnant dans la durée de l'expérience d'un professeur.

La durée est la seule chose qui peut faire sens. Le passage du savoir, à sa contextualisation, et à l'élaboration de son expérience mérite du temps et souvent un travail absurde. Il est ponctué d'échanges - sociaux, authentiques, sensibles - qui construisent l'esprit critique une fois « ruminés », comme dirait Nietzsche. La culture de l'instantané bousille les récréations.

Zapping généralisé.

Quand bien même nous passerions outre cette instantanéité, faut-il encore que l'on sache décrypter le bruit ambiant.

Trucs et astuces:

Une autre astuce de nos « démocraties » libérales, c'est la censure par le bruit. Prise au piège par ce concept de liberté d'expression, il convient alors de noyer le poisson en communiquant par le biais de l'expertise (et de la contre-expertise) autant que possible sur le sujet du moment, pour au final laisser l'opinion publique conclure elle-même. Les termes du débat, ainsi que le consensus final, se trouvant à l'intérieur des limites du développement industriel basé sur la croissance. Incapable alors de synthétiser les informations en connaissance, la population s'en remet à la résignation.

Sur internet, trouver une source d'information autre que Wikipedia devient de plus en plus l'exploit.

Mais comment faire autrement dans une école qui aura imposé internet comme source première. "Oui, mais c'est une encyclopédie libre !" Ah... et les ouvriers qui installent la fibre en défonceant le trottoir, travaillent gaiement pour une petite coopérative sociale et solidaire ?

Certes, on fait nous-mêmes les définitions de ce qui compose cette encyclopédie, mais son existence ne tient qu'au bon vouloir de l'Etat industriel, des fabricants de serveurs, des installateurs de fibres optiques, des fabricants d'informatique, des fournisseurs d'accès... (qui petit à petit seront la seule et même entreprise ?) Et nous en oublions sûrement; de ces industriels qui nous garantissent leur démocratie.

Ce modèle technique ne repose que sur l'industrie, on est loin de l'édition papier par exemple. Dans celle-ci la mise en œuvre d'une production peut-être réellement équitable sociale et solidaire (39). Il y a une diversité d'opinion dans le papier, des possibilités d'indépendance pour ceux qui en vivent, une vraie forme de résistance, en proposant un objet qui ne renvoie qu'à son texte et demande une attention particulière.

(39) Et si cette expression est devenue ridicule, c'est à cause d'un marchand de café en mal de nouveau concept marchand venu cochonner ces jolis mots.

Avec l'environnement numérique, qui tient uniquement du ressort des multinationales, l'offre intellectuelle se voit indexée par ce que les moteurs de recherche veulent nous donner. Justement, voyons comment fonctionne le classement des pages Google, par exemple. On appelle ça, le PageRank. Wikipedia nous dit : *"Le principe de base est d'attribuer à chaque page une valeur (ou score) proportionnelle au nombre de fois que passerait par cette page un utilisateur parcourant le graphe du Web en cliquant aléatoirement, sur un des liens apparaissant sur chaque page. Ainsi, une page a un PageRank d'autant plus important qu'est grande la somme des PageRanks des pages qui pointent vers elle (elle comprise, s'il y a des liens internes)."* (40)

(40) <http://fr.wikipedia.org/wiki/PageRank>

Les robots qui cherchent votre demande fonctionnent à partir d'un premier pivot, qui est constitué du lien le plus consulté et mis à jour le plus régulièrement. Les autres liens moins consultés arrivent derrière. Les algorithmes se foutent pas mal de l'esprit critique.

Prendre le recul nécessaire à l'approfondissement d'une réponse par soi-même devient superflu, internet confirmera par une somme de liens les détails qui nous manquent. Et si les réponses ne me conviennent pas, l'éventail de pages que m'offre Google pourra me faire changer d'avis.

Amusez-vous, par exemple, à rentrer dans le moteur de recherche Google "théorie de l'évolution". Les 3 premiers liens tombent sur Wikipédia et le 4ème, donc le 1er en dehors de l'encyclopédie libre, nous renvoie sur "atoi2voir.com". Un site régulièrement mise à jour par des étudiants chrétiens, qui renvoie à son tour sur des liens d'obédience protestante. Avouez que pour la prise de distance scientifique, il y a tout de même plus pertinent. *"Ce qu'ils lisent sur internet est parole d'Evangile"* remarquera un professeur de biologie du cycle secondaire. *"Wikipédia devient la seule source de définition."* (41).

(41) Une prof de biologie.

Dans ce fameux rapport Fourgous, les auteurs soulignent à diverses reprises le danger de cette jungle de l'information, de son utilisation à mauvais escient. Beaucoup de mesures seront prises... On ne nous dit à aucun moment lesquelles. Des formations pour responsabiliser élèves et professeurs sont vaguement évoquées. Discours circonscrit, langue de bois habituelle...

Sauf page 167, on l'on trouve finalement L'argument du gouvernement. Vous allez voir, les problèmes de jugement critique et de recherche élaborée sur internet se résolvent d'eux-mêmes.

« Internet n'est ni une bibliothèque, ni une encyclopédie. Les informations n'y sont ni bien rangées, ni validées par les « autorités » (Serge Pouts-Lajus). Internet est un espace où chacun peut s'exprimer, où le professionnel côtoie l'amateur et où le savoir se mêle au mensonge. Laisser des jeunes s'y aventurer sans leur donner les clés, les conseils, les techniques pour faire la part des choses serait un acte insensé de la part de l'enseignant.

Ainsi, par le flux d'informations qu'il met à disposition de tout un chacun, Internet développe l'esprit d'analyse et permet d'acquérir un jugement critique élaboré. » (42)

(42) Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, sur la modernisation de l'école par le numérique; p.167; Février 2010

Et on a pas coupé le texte ! C'est assurément la seule explication de ce rapport en ce qui concerne ce problème du tri de l'information. C'est la seule justification théorique de tout le rapport. En d'autres termes: *"C'est parce que le savoir se mêle au mensonge qu'internet développe l'esprit critique."* ou *"Il y a absolument tout et son contraire sur internet donc ce média entraîne l'esprit critique."* Sacrée entourloupe intellectuelle, décomplexée. Aucune autre justification bas de gamme concernant la confiance aveugle accordée à Internet, mais celle là vaut pour les absentes. Avez d'impuissance ou volonté de décérébrer encore un peu plus ?

Du profit sur les temps de perte.

Gâce aux facultés d'ubiquité du matériel, il ne s'agit plus seulement de travailler chez vous, mais partout. Donc tout le temps. La mobilité est une des valeurs de la précarité, autant habituer les enfants à être disponibles quand le marché le désire. *"Dans une société où la gestion du temps devient une nécessité, le temps passé dans des « non-lieux » comme les transports en commun, les gares ou les aéroports doit, le plus souvent, être mis à profit." (43)*

(43) Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, sur la modernisation de l'école par le numérique; p.196; Février 2010

Vous êtes libre de travailler comme vous voulez ! A condition d'être joignable absolument partout , aussi oubliez vos moments de détachement du monde, ceux-ci entravent les flux du capital.

Activité chronophage par excellence, l'informatique par ses commodités d'utilisation comblera ces " temps de perte", que peuvent être le chemin du retour à la maison par exemple, avec cours sur mp3 et tableur de correction sur iPhone... *"La troisième catégorie d'apports concerne l'amélioration des liens entre l'apprentissage à l'intérieur et à l'extérieur de l'école. Cela signifie que les résultats obtenus à l'extérieur de l'école peuvent être identifiés et que l'apprentissage n'est pas lié aux heures de classe (dans certains cas, les élèves éprouvent du plaisir à travailler sur un devoir en dehors des heures de classe), mais également que les enfants perçoivent une coupure moins importante entre l'école et la maison." (44)*

(44) Étude de l'impact des technologies dans les écoles primaires (STEPS), rapport des bonnes pratiques, 2010

(45) Luc Chatel;
Sinitre de l'Education
Nationale, Conférence
sur le Plan de
Développement des
Usages du
Numérique.
Novembre 2010

Encore une fois les gamins font office de Cheval de Troie. Sauf que tout ça s'apparente bel et bien à du flicage, comme ce cahier de texte électronique qui précise en temps réel l'emploi du temps du présumé coupable. Le ministre veut ça. *" Il faut rapprocher les familles de l'école (...) Cela permettra aussi de connaître l'état d'avancement des contrôles et des devoirs à la maison. Tout ceci sera dématérialisé, et ceci pour assurer un contrôle plus efficace, plus fluide de nos élèves. "* (45)

Plus moyen de faire péter les cours, dans les 2 minutes, tes vieux sont au courant par mail à leur bureau, la Principale reçoit un "twit" de ton cahier de texte et donne carte blanche par sms aux pions qui traquent le signal de ton e-cartable ! Trahi par la technologie. Et pas question de mettre en veille tes appareils, ce serait bien plus suspect.

3. L'humain, c'est l'ennemi.

Qu'est-ce qui pourrait entraver la croissance ? La question fût déjà posée lors de la révolution industrielle, en transformant les paysans et artisans en main d'œuvre ouvrière.

Mais pour des métiers de services, déjà amputés d'une part de leur savoir-faire par une spécialisation de leurs métiers, quel frein peut-on bien faire sauter ? Il ne reste plus que l'humain.

Trucs et astuces:

La phase d'accélération du Capital naît de l'industrialisation. Pour mettre en place une économie indexée sur la consommation de masse, la bourgeoisie doit remplacer les modes d'organisations artisanaux, basés sur un métier et sur des corporations qui restent assez peu malléables.

La mécanisation et la division des tâches au sein de la fabrique disqualifient le savoir-faire, l'ouvrier se voit dépossédé de sa production. L'automatisation continue du travail supprime l'indépendance matérielle et quotidienne des ouvriers en les entassant dans des villes. La machine remplace l'ouvrier qui devient interchangeable à volonté, elle brise ce rapport de force entre capital et travail, alors que le métier a une emprise sur l'ensemble des phases de conception et d'exécution de l'œuvre. La technique est remplacée par la technologie.

Dans un monde en « mutation constante », il faut s'adapter nous dit-on. L'organisation de la production change de plus en plus rapidement, suivant la fréquence d'obsolescence des produits. S'ensuit obligatoirement une précarité de l'emploi. L'adaptation c'est cette flexibilité du travailleur qui doit oublier un savoir-faire structuré autour de la qualité de sa réalisation. *“L'apprentissage tout au long de la vie promeut « l'employabilité à vie » au lieu d'offrir une seule formation censée permettre de conserver un « emploi à vie ».”* (46)

(46) Commission européenne. Pilier 1 : Employabilité. La formation tout au long de la vie.

Formation tout au long de la vie.

L'informatique convient tout à fait à ce que l'on veut faire de l'éducation, un appareil qui ne servira qu'à transmettre des connaissances, sans les contextualiser. Comment faire d'ailleurs ? Dès lors que le système impose comme impératif l'innovation constante, un savoir en remplace un autre, sans même s'appuyer sur ce dernier.

Ce n'est pas un hasard si, récupération oblige, la créativité est aujourd'hui érigée comme valeur intégrale dans les programmes scolaires. *“La créativité, la résolution de problème et l'acte d'apprendre sont intimement liés : apprendre peut être considéré comme un acte de créations intériorisées. Développer sa créativité, c'est donc améliorer ses méthodes d'apprentissage.”* (47)

(47) Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, sur la modernisation de l'école par le numérique; p.178; Février 2010

(48) Création: Action de créer, de tirer du néant. Action de fonder quelque chose de neuf. Larousse 1992.

Ce concept de "créatif" (48) réapparaît de nombreuses fois, sans jamais en donner une définition propre. Par contre on peut penser que ce vocabulaire connoté "artistique", sert à faire passer cette notion d'autonomie d'apprentissage. Ici on ne parle pas de "faire quelque chose de neuf", ce mot désigne plutôt une polyvalence des tâches que l'informatique rend possible de manière ludique. Quand on parle de créativité, entendez : polyvalence technique et rentable.

(49) Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, sur la modernisation de l'école par le numérique; p.190; Février 2010

Laissez de côté ce vocabulaire transposé du domaine artistique, dorénavant l'Ecole se devra de former des individus polyvalents pour ce que les marchés de services proposent. Pour ce secteur, qui semble englober tous les autres, l'information devient la véritable matière première dans un monde de plus en plus automatisé. *"Seuls ceux qui sauront se former, s'informer, comprendre leur environnement au travers des médias d'aujourd'hui et de demain, sauront s'adapter à un monde en mutation constante."* (49)

Nous pouvons envisager des programmes scolaires qui demanderont à chaque élève d'aménager ses techniques d'apprentissage ("création" en novlangue) en fonction de l'"employabilité" du moment. L'élève devra intégrer cette donne du futur salarié qui doit se plier aux restructurations, aux licenciements, aux délocalisations et autres fusion-acquisitions. Il apprendra la saisie de l'information utile à l'aménagement de son emploi dans la société.

(50) Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, sur la modernisation de l'école par le numérique; p.266; Février 2010

Quitte à faire des études, elles ne se feront sans doute plus dans le cursus scolaire, mais par la mise en place de services privés, qui seront bien plus efficaces quand il s'agira de fabriquer des travailleurs dociles. *"Les différents besoins qui émergent (ressources, formation, accompagnement (...)) sont peut-être le prélude à la création de sociétés de service externalisés, point de départ d'un système dont les partenariats constitueront les voûtes principales."* (50)

S'attacher à son métier et acquérir une véritable autonomie en engendrant de l'expérience devient un handicap quand l'appareil de gestion-production (les multinationales) exigent des cycles de renouvellement des produits de plus en plus court.

(51) Livre de Papier citant Richard Senett, La culture du nouveau capitalisme, Albin Michel, 2006, P.96

"L'organisation dynamique insiste sur la capacité de traiter et d'interpréter des corps changeant d'information et de pratique." (51) L'élite technicienne préfère une armée de réservistes interchangeable que des individus compétents dans un domaine. Ne vous inquiétez pas, l'Etat s'occupe de tout.

Désocialiser.

Un individu éduqué dans le cadre scolaire par un ordinateur ou une télévision sera-t-il à même de créer du « lien social » de la même façon qu'un élève ayant participé en classe ? Comment agiront les élèves les uns vis à vis des autres et surtout comment agiront-ils en tant qu'adultes, si habituellement leur premier interlocuteur est un écran ? Le côté socialisant de l'école disparaît une bonne fois pour toute.

Enseigner c'est d'abord une relation.

(52) Le Figaro.
L'école veut rattraper
son retard
technologique
(11.09.2009). Marie-
Estelle PECH.

“ Le cyberhome learning system (système permettant d'apprendre à domicile) se généralise: les jeunes internautes passent un test de connaissances puis sont dirigés vers une classe avec un tuteur virtuel. (52) (...)

Pour répondre à un déficit d'enseignants natifs anglophones en Corée, et plus particulièrement en province, des robots-enseignants en anglais sont testés dans 8 écoles pilotes depuis 2008 sous l'impulsion de l'entreprise coréenne Hwakin English, spécialisée dans les cours de linguistiques. Le robot « enseignant-multimédia », piloté à distance par le professeur, est capable de se connecter à Internet et Skype (logiciel de téléphonie sur IP), afin de maintenir une interaction permanente avec les élèves. Il peut afficher différents fichiers, texte, son, vidéo... « Après deux mois, nous témoignons d'une progression plus importante que celle initialement attendue » indique Madame CHOI MiRa, directrice de l'institut. “ (53)

(53) Apprendre à
apprendre.com.

Visiblement, les gouvernants n'ont pas la même définition d'une relation que les sans pouvoir. Est-on assez résigné pour remplacer un humain par un tuteur-virtuel ?

En enlevant cet élément perturbateur dans le dressage du cheptel qu'est la subjectivité et l'apport pédagogique "humain" d'un professeur, le système technicien réduit encore un peu plus l'angle d'ouverture des possibles. D'un langage des sens, nous passons au langage binaire. Blanc ou noir, 1 ou 0, vrai ou faux sont le seul mode de communication d'un ordinateur. Son caractère nuancé n'est que le rejet de programmes fabriqués, "l'intelligence artificielle" est conditionnée par les séries d'algorithmes déterminées dans des laboratoires et donc incapable de s'adapter au réel, parfois irrationnel et incohérent.

Cette notion de réalité est aussi utilisée de manière inédite dans le rapport Fourgous.

“ _ Selon les élèves, « aller sur Internet, c'est aller dans la réalité » Le web peut en effet proposer un pont entre ce qui est appris et les faits de la vie courante relatés sur la toile ; la visioconférence permet une incursion dans une salle de classe à l'étranger, dans un laboratoire... elle permet de donner plus de « réalisme » et de spontanéité dans les échanges.” (54)

(54) Rapport de la
mission
parlementaire de
Jean-Michel
Fourgous, sur la
modernisation de
l'école par le
numérique; p.162;
Février 2010

“ _ La visioconférence permet de donner plus de « réalisme » dans les échanges. Les forums, chat, messagerie... donnent plus de spontanéité dans les communications élèves-enseignants et permettent des correspondances plus fluides avec tous les élèves, mêmes les plus éloignés. Internet et la visioconférence permettent d'incorporer la dimension réelle dans la classe.” (55)

(55) Rapport de la
mission
parlementaire de
Jean-Michel
Fourgous, sur la
modernisation de
l'école par le
numérique; p.166;
Février 2010

L'idée de passer au tout virtuel peut s'appuyer sur des années de dématérialisation du réel par l'écran de la télévision, de l'ordinateur ou de n'importe quel autre écran. Finalement, la salle de classe et ce qu'on y apprend ne correspond plus à la culture de l'accès, internet devient la réalité améliorée. Améliorée par ses « hyperliens », l'immédiateté de l'accès aux savoirs, la sécurité de connaître un sujet sans à se confronter avec celui-ci physiquement.

Pourquoi oser se confronter à la vie sensible quand à travers le prisme d'un ordinateur ma conscience s'accommode d'une projection, virtuelle oui, mais confortable et augmentée. La vie semble être, elle aussi, trop ringarde face au numérique. Les projections balourdes des avatars de "Second Life" ne suffisent plus à échapper à sa propre condition, ils sont promus aujourd'hui au rang de tuteurs... ou de psys, pour "libérer la parole".

“Si Second-life est interdit aux mineurs, Teen Second Life est destiné aux adolescents. La libéralisation de la parole obtenue grâce à l’avatar, la possibilité de « mise en situation » (entretiens...) pourraient faire évoluer l’apprentissage extrascolaire en permettant de lier les attentes de l’Éducation nationale et l’univers virtuel et interactif dans lequel évoluent les jeunes d’aujourd’hui.” (56)

(56) Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, sur la modernisation de l'école par le numérique; p.202; Février 2010

Si la croissance économique impose une normalisation des rapports sociaux, l’informatique est un filtre parfait. Il faut lisser les rapports interpersonnels afin d’accélérer et de "rattraper le train en marche". Un robot-prof, des salles de classe dématérialisées... Les gouvernements pourront finalement, moyennant quelques années, supprimer toute rugosité. *“Le chahut, des situations difficiles à gérer, une explosion de violence... sont le plus souvent la conséquence d’une mauvaise communication.” (57)*

(57) Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, sur la modernisation de l'école par le numérique; p.244; Février 2010

Certes, mais vouloir canaliser à tout prix le réel et sa diversité, c'est foutre en l'air l'authenticité de nos vies. Pour l'hyper-rationalité ambiante, les échanges sensibles deviennent un frein.

Bon...

Cette promotion de la performance technique continue efface peu à peu cette évidence: leurs logiciels informatiques et autres intelligences artificielles n'ont jamais encore supplanté cette faculté très humaine du ressenti.

Malgré leurs arguments *« les élèves dialoguent avec la “machine”. (...) Si leur réponse est erronée, mal prononcée, le logiciel repose la question, leur demande de recommencer jusqu’à ce qu’ils améliorent leur prononciation. (...) Au bout d’un an, les élèves communiquent sans gêne ».* (58), nous avons tous des modes de communication différents, et ce n'est pas seulement une histoire de langue ou de culture. Nos sens complètent et nuancent la perception d'un message. L'expression de la personne qui veut nous dire quelque chose se traduit par de multiples caractéristiques. Les traits du visage qui s'ouvrent ou se plissent, la tonalité de la voix, le temps des silences, les mimiques qui traduisent un état, leurs insistances, les gestes, la répétition d'un mot, son appui ou sa dilution entraînent notre perception du signifiant au signifié.

(58) Cédric Civade, Témoignage sur le site de l'Agence des usages.

L'expérience améliorant sans cesse cette capacité à comprendre ce qui compose nos modes de communication, devient une prolongation du langage strict. Encore faut-il avoir eu le temps nécessaire à l'observation de nos contemporains.

Débusquer telle ou telle attitude chez quelqu'un qui pose une question ou affirme quelque chose en étant totalement à côté de la plaque, peut nous permettre de répondre de manière juste, même si le premier message est faux. Ce qui arrive fréquemment dans une salle de classe.

Cette compréhension quasi-instantanée de la différence entre notre propre schéma mental et celui de l'autre nous est propre, il découle de notre expérience sensible aux autres. Elle permet de saisir les quiproquos, de négocier une réponse qui sera adaptée.

Avec un humain, il y a tout de même une place pour la négociation (en restant dans le cadre d'une salle de classe). L'échange quotidien avec une personne, y compris si une dispute éclate, permet à terme de prendre en compte le champ de la collectivité.

Les différences, le changement de cap, le refus d'une pensée unidimensionnelle découle de cette capacité à négocier, savoir-faire complexe qui demande un effort de patience et d'apprentissage. Ce savoir-faire nous appartenait jusqu'alors.

Lorsque nous utilisons de l'informatique, il nous semble que l'exécutant n'est pas celui que l'on croit. Il n'y a que l'ingénieur qui donne sa mesure à l'outil. Notre logiciel, certes, exécute un certain nombre de tâches mais toutes conditionnées par la dictée technicienne du programmeur.

Sortez du champ d'application et la sanction est immédiate. Le logiciel vous exclut. Un bruit, une fenêtre d'erreur, une réponse automatique, éventuellement, annonce votre faute. Mais jamais dans le cas où votre réponse est incohérente ou stupide, la machine ne vous remettra sur les rails ou ne se calquera sur votre propre logique de réflexion. Elle ne suivra que sa propre logique programmée.

Un logiciel, malgré toutes les tentatives de "système ouvert", reste un environnement cloisonné et intolérant. (Certain-e-s nous parlent de "mauvais karma" avec leur PC, il n'y a en vérité qu'un programme qui est dans l'incapacité de dire peut-être.) Nous ne sommes pas des machines, nos espaces-temps ne sont pas une suite logique et rationnelle. Si l'envie m'en prend de ne pas répondre pour x raisons, un professeur pourra comprendre, un ordinateur ne validera jamais son programme, et l'échange éducatif sera stoppé de manière absolue.

Bon... et on fait quoi ?

Partir de cette idée que dans une société qui fonctionne sur sa capacité à reproduire du capital, le facteur humain devient une tare. Il faut donc remplacer cet élément qui demande des temps de repos, un salaire, des droits, par le système informatique.

La mise en place de ce projet s'accorde avec la mise en réseau des individus. Le seul médiateur doit être l'informatique. C'est par l'interconnexion de toutes les traces informatiques que se forme notre futur identité, exploitable concrètement, car numérisée. Il s'agit d'améliorer les flux, de tendre vers ce que le pouvoir attend de ses statistiques.

Il faut fouiner dans les écoles, voir ce qui s'y passe. Est-on d'accord avec une institution qui n'assurera que la formation de bons agents économiques ?

Voir ce que l'on peut faire "contre" cette architecture omnisciente. Il faut aider les profs. Leur glisser cette idée que participer à l'élaboration d'une « e-pédagogie », dans ce système, c'est faire le deuil de leur métier.

Et peut-être aussi expliquer aux élèves le sens de ce que l'on nomme le progrès, démontrer que leur approche ludique du numérique à un coût et des responsables.

Si la technologie est une politique, il nous faut dès maintenant fabriquer de l'inertie, du sensible, travailler nos colères. Nous débattre entre sans-pouvoir et empiler des stratégies de frein afin de nous extraire de son fonctionnement. Réinventer, bricoler une éducation populaire et politique... Trouver autre chose qu'une Education Nationale ?

